

Jorge Carrión

CONTRE AMAZON

1

manifeste

7

raisons

CONTRE AMAZON/CARRION JO
NOUVEL ATTILA



3.00 €

P 09/10/19

LE NOUVEL ATTILA

1

*Parce que
je refuse
de cautionner
une expropriation
symbolique*

Cinquante-cinq années durant, le siège de la maison d'édition Gustavo Gili incarnait un des rares exemples d'architecture industrielle moderne à Barcelone. Après plusieurs millions d'euros de travaux, il est devenu le siège opérationnel d'Amazon dans la ville. Grâce à cette technologie de l'efficacité et de l'immédiateté qu'elle abrite, Barcelone fait aujourd'hui partie des 45 villes du monde où Amazon est en mesure d'assurer ses livraisons en une heure. La librairie Canuda, qui a fermé ses portes en 2013 après plus de quatre-vingts ans d'existence, est aujourd'hui un magasin Mango aux proportions pharaoniques. La librairie centenaire Catalònia est, quant à elle, devenue un McDonald's à la décoration moderne et kitsch. L'expropriation est littérale, physique, mais également symbolique.

En tapant sur Google « Amazon librairie » vous tomberez sur des dizaines de liens vous renvoyant vers des pages Amazon vendant des étagères. Je ne le répéterai jamais assez : Amazon n'est pas une librairie mais un supermarché. Dans ses entrepôts, les livres côtoient les grille-pains, les skateboards et autres jouets. Dans ses nouvelles librairies physiques, les livres sont disposés de face, car Amazon n'expose que les 5 000 titres les plus vendus et demandés par leurs clients, on est bien loin des quantités et du risque caractéristiques des véritables librairies. Elle réfléchirait à présent à décliner cette même opération avec de petits supermarchés. Pour Amazon, il n'y a pas de différence entre l'institution culturelle et l'établissement alimentaire et commercial.

L'histoire de Bezos est celle d'une longue expropriation symbolique. Il a opté pour la vente de livres et non celle d'appareils électroménagers, ayant tout simplement flairé un marché de niche : la plupart des librairies n'avaient pas, contrairement à lui, d'espace suffisant pour stocker tous les titres disponibles. Dans les années 1990, il y avait peu de concurrents de grande taille (essentiellement Barnes & Noble) et les distributeurs avaient déjà adapté leur catalogue à l'ère numérique, avec les numéros ISBN incorporés. C'est pourquoi il a suivi une formation à l'Association des libraires américains avant de s'approprier en un temps record le prestige que les livres avaient accumulé durant des siècles.

Aujourd'hui, alors qu'Amazon produit des séries TV, offre de la musique en streaming ou des pièces détachées de voiture et de moto, et pourrait même devenir un opérateur de téléphonie mobile, tout le monde associe son nom à l'objet et au symbole que nous appelons livre. Le Kindle, depuis son lancement en 2007, s'est évertué à imiter la forme des pages et la teinte de l'encre. Pour l'heure le toucher végétal et l'odeur de lignine ne sont bien heureusement pas transposables sur écran. Quoi qu'il en soit, nous ne sommes pas encore capables de nous souvenir avec la même précision de ce que nous lisons sur papier et sur liseuse. Les transitions architectoniques sont rapides ; celles du cerveau, dieu merci, pas tant que ça.

2

*Parce que
nous sommes
tous des cyborgs,
mais pas
des robots*

Nous avons tous des implants.

Nous dépendons tous de cette prothèse : notre téléphone portable.

Nous sommes tous des cyborgs : suffisamment humains, mais en partie machines.

Nous refusons néanmoins d'être des robots.

Le travail des employés d'Amazon est un travail de robot. Et ce depuis le début : en 1994, lorsqu'ils n'étaient que cinq à travailler dans le garage de la maison de Jeff Bezos à Seattle, ils étaient déjà obsédés par la rapidité. Cela a duré vingt ans, émaillés de stress, de harcèlement et de traitements inhumains pour obtenir cette maudite efficacité extrême qui n'est envisageable que si vous êtes une machine.

Aujourd'hui, les *amazonians* sont aidés par les robots Kiva, capables de lever 340 kilos et de se déplacer à un mètre et demi par seconde. Synchronisés avec les travailleurs humains grâce à un algorithme, ils s'occupent de soulever et déplacer les étagères pour faciliter la prise des produits. Une fois que les produits achetés par le client sont réunis, une autre machine, du nom de Slam, avec son grand ruban transporteur, se charge de les scanner et les emballer.

Kiva et Slam sont le produit de plusieurs années de recherche. Amazon a organisé des concours de robotique dans le cadre de l'*International Conference on Robotics and Automation* de Seattle, pour perfectionner son processus de commandes. Au cours d'une de ces éditions, les machines inventées par le MIT ou l'Université technique de Berlin devaient récupérer en un temps record un petit canard en plastique, un paquet

d'Oreo, un chien en peluche et un livre. Pour Amazon il n'y a pas de différence substantielle entre ces quatre objets. Ce sont des marchandises équivalentes.

Mais pas pour nous.

Amazon a progressivement fait abstraction du facteur humain. À ses débuts, elle comptait dans ses rangs des rédacteurs qui écrivaient des critiques des livres en vente ; aujourd'hui il ne subsiste plus de médiation entre la mise en page et la mise en ligne d'un livre à compte d'auteur. Amazon a automatisé la chaîne de distribution et attend des consommateurs qu'ils agissent pareillement.

Mais non.

Parce que pour nous un livre est un livre est un livre.

Et sa lecture est un rite, l'écho de l'écho de l'écho de ce qui fut sacré.

3



*Parce que
je refuse
l'hypocrisie*



La grande honte de Barcelone, ville de nombreuses et très bonnes librairies, a été durant vingt-quatre ans la librairie Europa, un centre important antisémite, dirigée par le néonazi Pedro Varela. Heureusement, elle a fermé en septembre 2016. Sur Amazon, on peut acheter d'innombrables éditions de *Mein Kampf*, la plupart agrémentées de préface et appareil critique pour le moins contestables. De fait, en 2013, le Congrès juif mondial a signalé à Amazon les dizaines de livres négationnistes qu'elle mettait en circulation. Autrement dit, la librairie Europa a été fermée pour incitation à la haine, mais pas la firme américaine. Bien que, dans de nombreux pays où l'entreprise est implantée, la négation de la Shoah soit un délit.

Amazon se défend en proclamant qu'elle ne croit pas en la censure. C'est pour cela qu'elle a maintenu à la vente, malgré les nombreuses plaintes, *The Pedophile's Guide to Love and Pleasure: a Child-Lover's Code of Conduct*, de Phillip R. Greaves, bien qu'elle dût finalement le retirer. Une situation similaire s'était produite avec *Understanding Loved Boys and Boylovers*, de David L. Riegel. Selon Amazon, qui brandit l'étendard de la lutte contre la censure, ses clients devaient légitimement avoir accès à ces livres promouvant l'amour sensuel fait aux enfants comme à ceux promouvant les idées nazies. En revanche, le site censure ou privilégie les livres qu'il veut. Pendant le bras de fer entre l'entreprise et le groupe éditorial Hachette il y a quelques années, l'écrivain Ursula K. Le Guin déplora le fait que ses livres soient plus difficiles à trouver sur Amazon.

La seule chose qui compte est a priori la rapidité du service. On dirait qu'il n'existe pas de médiation. Que tout est automatique, presque instantané. Mais derrière toutes ces opérations individuelles se cache une gigantesque structure économique et politique. Une structure faisant pression sur les maisons d'édition afin de tirer le maximum de profit d'un produit, comme elle fait avec les fabricants de skateboards ou les producteurs de pizzas surgelées. Une mégastucture décidant de la visibilité, de l'accès et de l'influence, et qui dessine les contours de notre futur.

4

*Parce que
je ne veux pas
être complice
de ce nouvel empire*

1 Parce que
je refuse
de cautionner
une expropriation
symbolique

4 Parce que
je ne veux pas
être complice
de ce nouvel
empire

2 Parce que
nous sommes
tous des cyborgs,
mais pas
des robots

5 Parce que
je ne veux pas
être espionné
durant
ma lecture

3 Parce que
je refuse
l'hypocrisie

6 Parce que
je défends la
lenteur accélérée,
la proximité
relative

7 Parce que
je ne suis
pas naïf

LE NOUVEL ATTILA

Jorge Carrión

CONTRA EL FANTASMA

Traduction de Mikael Gómez Guthart

Chez Amazon, il n'y a pas de libraires. La prescription humaine a été éliminée parce qu'inefficace. Elle sabotait la rapidité, seule valeur de l'entreprise. Cette prescription est dans les mains d'un algorithme. L'algorithme est le comble de la fluidité. La machine transforme le client en prescripteur. *Les clients qui ont acheté ce produit ont également acheté.* L'autoédition est complice d'un processus aux mains du producteur. Amazon élimine les intermédiaires ou les rend invisibles (équivalents à des robots). On dirait une machine à classer. Elle aspire à tant de fluidité qu'elle en devient invisible. En éliminant les coûts d'envoi, en marchandant avec ses grands clients pour obtenir le prix le plus faible pour le client individuel, Amazon semble bon marché. Très bon marché. Mais nous savons que ce qui est bon marché revient cher en réalité. Très cher. Parce que l'invisibilité est un camouflage : tout est si rapide, si transparent, si fluide qu'il n'y a plus de médiation. Mais en fait si, il y en a bien une. Et vous la payez avec votre argent et vos données.

Commandes, objets, prix, envois : les processus individuels se désagrègent sous la logique immatérielle de la fluidité. Pour Jeff Bezos – comme pour Google ou Facebook – le pixel et le lien hypertexte peuvent avoir un équivalent matériel : le monde matériel peut fonctionner sur le même mode que celui des bytes. Les trois entreprises partagent cette même volonté impérialiste de conquérir la planète, en promouvant l'accès illimité à l'information, à la communication et aux biens de consommation, tout en faisant signer des clauses de confidentialité à leurs employés, en élaborant des stratégies complexes pour ne pas payer d'impôts dans les pays où elles s'implantent, et construisent un État parallèle, transversal, global, avec leur propres règles et lois, leurs propres bureaucratie et hiérarchie, leur propre police. Et leurs propres services d'intelligence et leur propres laboratoires ultrasecrets. Google X, le centre de recherche et de développement de projets de l'entreprise, se trouve dans un lieu

inconnu du grand public, plus ou moins près du quartier général de la société. Son prochain projet ? Des ballons stratosphériques qui assureront dans dix ans l'accès à Internet à la moitié de la population mondiale n'en disposant pas encore. Le projet parallèle d'Amazon est Amazon Prime Air, son réseau de distribution à l'aide de drones, qui sont actuellement un hybride entre un avion et un hélicoptère de 25 kilos. Depuis août dernier, la *Federal Aviation Administration* américaine a changé la régulation en vigueur, désormais favorable au vol de drones commerciaux, et a simplifié l'accès au certificat de pilote de drone. Vive le lobbying. Que le ciel se remplisse de distributeurs robotisés, de paquets d'Oreo, de petits chiens en peluche, de skateboards, de grille-pains, de petits canards en plastique et... de livres.

Contrairement à Facebook et Google qui doivent faire face à la possibilité que vos noms et données soient faux et qui sont prêts à tout pour obtenir votre numéro de téléphone car ils ne l'ont pas obtenu lors de l'ouverture de votre compte ; Amazon possède depuis le début toutes vos données réelles, physiques, légales. Même votre numéro de carte de crédit. Elle n'accédera peut-être pas aussi facilement à votre profil sentimental, émotionnel et intellectuel que Google ou Facebook mais, en revanche, elle sait presque tout ce que vous lisez, mangez, offrez. Il est facile de déduire le profil de votre cœur ou celui de votre cerveau en analysant votre rapport aux objets. Et cet empire est né de ce qui concentrait le plus de prestige culturel : le livre. Amazon s'est appropriée le prestige du livre. Elle a construit le plus grand hypermarché du monde en projetant un grand rideau de fumée en forme de bibliothèque.

5

*Parce que
je ne veux pas
être espionné
durant
ma lecture*

Tout est parti d'une simple information.

En 1994, Bezos a appris que le *World Wide Web* croissait mensuellement à raison de 2 300 % d'utilisateurs supplémentaires. Il abandonna son travail à Wall Street, déménagea à Seattle et se mit à vendre des livres sur le Net.

Dès lors, les données se sont multipliées, elles se sont regroupées organiquement tel un monstre tentaculaire, un nuage orageux ou une seconde peau : nous sommes petit à petit devenus des données. Nous les laissons dans les milliers d'opérations quotidiennes qui dessinent nos empreintes digitales à travers la Toile. Elles sont émises par les capteurs de nos téléphones portables. Nous écrivons constamment notre autobiographie à l'aide de nos claviers, de nos actions ou de nos pas.

À l'occasion de la dernière Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, Amazon a révélé quelles étaient les phrases les plus soulignées ces cinq dernières années sur la plateforme Kindle. Quand vous utilisez ce dispositif, elle sait absolument tout de vos lectures. Quelles pages vous font abandonner un livre. Vos conclusions. À quel rythme vous lisez. Ce que vous soulignez. L'immense avantage du livre en papier n'est pas sa légèreté, sa durée de vie, son autonomie ni sa relation intime avec nos processus de mémorisation ou d'apprentissage, mais sa déconnexion permanente.

Lorsque vous lisez sur papier, l'énergie et les données émises à travers vos yeux et vos doigts n'appartiennent qu'à vous. Vous ne pouvez pas être espionnés par *Big Brother*. Personne ne peut s'approprier cette expérience, l'analyser, l'interpréter; elle n'est qu'à vous.

C'est pourquoi Amazon a lancé la campagne mondiale *Kindle Reading Fund*: soi-disant pour promouvoir la lecture dans les pays pauvres mais avec pour réel objectif d'habituer une nouvelle génération de consommateurs à lire sur écran, les étudier et obtenir des données sur les cinq continents. Voilà pourquoi le groupe Planeta –le sixième groupe de communication dans le monde, regroupant plus de cent entreprises– investit dans des écoles de commerce, des instituts et des universités: afin de maintenir de hauts niveaux d'alphabétisation qui assureront dans le futur les ventes des romans lauréats du prix Planeta. Nous verrons qui en profite.

Et surtout: si nous en profitons tous.

6

*Parce que
je défends la
lenteur accélérée,
la proximité
relative*

Notre heure est venue.

Amazon s'est appropriée nos livres. Nous allons nous approprier la logique d'Amazon.

Primo, en convainquant les autres lecteurs de la nécessité d'un temps plus long. Le désir ne peut pas être immédiatement comblé, sinon il cesse d'être désir et se transforme en néant. Le désir doit durer. Il faut aller dans une librairie; chercher le livre; le trouver; le feuilleter; décider si notre désir était justifié; peut-être reposer ce livre et désirer le désir d'un autre; jusqu'à le trouver; ou pas; s'ils ne l'ont pas, je le commande; il arrivera dans 24 heures; ou dans 72; je pourrai y jeter un œil; et puis je finirai par l'acheter; je le lirai peut-être, ou pas; je laisserai peut-être mon désir se congeler durant des jours, des semaines, des mois ou des années; mais il sera toujours bien là, à l'endroit qui lui correspond sur l'étagère qui lui convient; et je me souviendrai toujours dans quelle librairie je l'ai acheté et quand.

Parce que la librairie nous fait un cadeau: le souvenir de l'achat. Acheter sur Amazon, en revanche, est une expérience similaire à la précédente et à la suivante, elle estompe le contour de chaque lecture, et les rend floues.

Une fois que nous aurons reconquis notre temps et notre désir, le moment sera peut-être venu de faire un pas de plus et de tout ranger sur les étagères. N'ayons pas peur des mélanges – c'est ce qui nous rend humains. Il y aura dans les librairies du café et du vin. Les bouteilles de vin argentin côtoieront les œuvres complètes de Borges, les CD de Gotan Project, *El Eternauta*, la filmographie de Lucrecia Martel, les livres d'Eterna Cadencia, un vinyle de Mercedes Sosa, *La Faim* de Martín Caparrós et trois biographies de Carlos Gardel (bien qu'il ne fût pas argentin).

Ou, mieux encore, oublions les catégories nationales comme nous avons oublié les genres aristotéliens. Il n'y a plus d'unité de temps ni d'espace. Au XXI^e siècle, les frontières n'ont plus aucun sens. Organisons les étalages des bibliothèques par thèmes, mélangeons-y romans et bandes dessinées, DVD et CD, les jeux avec les cartes. Appropriions-nous la disparité des entrepôts d'Amazon, mais en lui donnant du sens. Des itinéraires de lecture et de voyage. Nous dépendons certes des écrans mais cela ne fait pas pour autant de nous des robots. Et nous avons quotidiennement besoin des librairies pour qu'elles continuent à générer les cartographies de ces espaces lointains qui fixent nos repères dans ce monde inconnu.

7



*Parce que
je ne suis
pas naïf*



Non. Absolument pas.

Je ne suis pas naïf. Je regarde des séries Amazon. J'achète des livres qui ne se trouvent que sur IberLibro.com, site appartenant à AbeBooks.com, lui-même racheté par Amazon en 2008. Je cherche constamment des informations sur Google. Et j'offre de la même façon mes données plus ou moins maquillées, même à Facebook.

Je sais qu'ils sont les trois ténors de la globalisation.

Je sais que leur musique est celle du monde.

Mais je crois à la résistance minime et nécessaire. À la préservation de certains rituels. À la conversation, qui est l'art du temps ; au désir, qui est du temps transformé en art. Au sifflotement, quand je me promène entre chez moi et une librairie, de mélodies que je suis le seul à entendre, qui n'appartiennent à personne d'autre.

Les livres non épuisés, je les achète toujours dans des librairies physiques, indépendantes et de confiance.

C'est ce que j'ai fait, par exemple, l'autre jour. Je suis allé chez Nollegiu, ma librairie de quartier et j'ai acheté *La Ville générique* de l'architecte et essayiste Rem Koolhaas. Et tandis que j'y buvais un café, j'ai pu lire : « Parfois une ville ancienne et singulière, telle que Barcelone, devient générique à force de trop vouloir simplifier son identité. » Transparente, ajoute-t-il. Interchangeable. « Comme un logo. »

Au fait, ce livre a été publié chez Gustavo Gili dans cette même ville, lorsqu'ils étaient encore dans leurs anciens locaux.

Ce texte, traduit de l'espagnol par Mikaël Gómez Guthart, designé par l'Atelier des grands pêcheurs (ADGP), et imprimé par Corlet, fut découvert dans sa version anglaise à la librairie John Sandoe de Chelsea à Londres. Il a été publié pour la première fois en ligne par le magazine espagnol *Jot Down* en avril 2017, qui en a fait des affiches qu'il a envoyées par centaines aux quatre coins du pays. Encadré, il peut encore être lu à la porte de Rata Corner à Palma de Majorque et dans les librairies parmi les plus isolées du pays. En novembre 2017, il a été publié en anglais, dans une traduction de Peter Bush, simultanément dans les deux formats : numérique, sur le site *Literary Hub*, et papier, sous la forme d'un magnifique livret artisanal imprimé et cousu main, que l'éditeur canadien Biblioasis a offert à trois cents libraires et journalistes à l'occasion du lancement aux États-Unis du livre *Librairies*. L'intérêt suscité par cet élégant *livret de colportage* fut tel que l'éditeur Dan Wells a fini par en envoyer 3 000 à des professionnels du monde entier.

*Personne
ne peut
s'appropriier
votre lecture.*

3€

9 782371 000858

